

Il est pas beau *not' Giscard ?...*

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Ma grand-mère maternelle née Joly et native de Loupmont admirait fort Valéry Giscard d'Estaing. Pour elle, qu'on appelait Toutoune, ce garçon surdoué, bachelier à 16 ans, élu président de la République à 48 ans, était tout simplement : *not' Giscard*, l'icône moderne des années 70. Et ma grand-mère qui avait traversé deux guerres et vécu deux exodes l'aimait bien, peut-être parce qu'il apportait, lui, l'homme distingué, une bouffée de décontraction après la roideur des années de Gaulle-Pompidou. Mine de rien, ma grand-mère vantait à chaque fois qu'elle le pouvait *not' Giscard* à son petit-fils qui lui répondait : « Écoute, grand-mère Toutoune, c'est peut-être *ton Giscard*, mais ce n'est pas le mien ! » Parce que le petit-fils, lui, coudoyait dans les couloirs de la fac de drôles d'engagements : des maos, des trotskistes, des exégètes du Capital, des gays affirmés, des féministes castratrices, des anti-prisons, des lacaniens, des PSU, des « Nucléaire Non Merci », des cathos de gauche, des yippies, des anars, des casseurs, des autogestionnaires, des militants de comités de soldats, des vendeurs de

Rouge, des cocos de l'UNEF-Renouveau, des tenants du retour à la terre et j'en passe, car je ne m'attarde que sur les plus remuants. Ah ! Ce n'était pas rien, je vous jure ! Placé au cœur de cette mêlée myope et intolérante, *not' Giscard* eût trouvé plus d'un Fouquier-Tinville pour l'expédier sans procès à la racourcisseuse pour déviance idéologique. L'époque était sévère, folle et gourmande. Les revendications fleurissaient comme grelots de muguet en mai. Chaque groupe élevait ses protestations et scandait ses exigences : Le Larzac aux paysans, Avortement libre et gratuit,

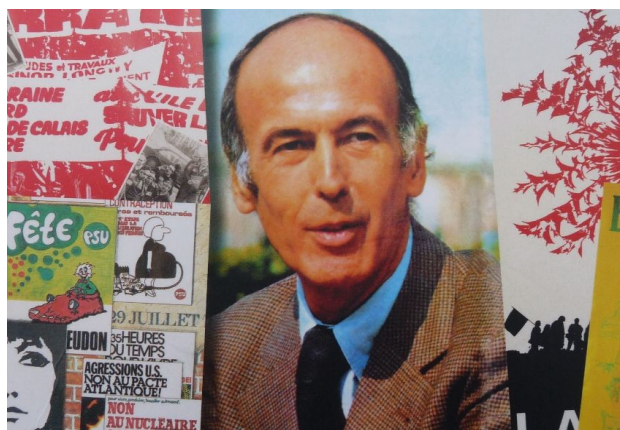
Marchands de sommeil en prison, Barre au rencard, Libérez nos camarades !... La rue était un champ de manœuvre coloré. Et *not' Giscard* dans tout cela tentait de faire pour le mieux, comme d'inviter à son petit déjeuner les éboueurs de l'Elysée, mais ça ne suffisait pas, c'étaient des mesurenttes, tout le monde voulait plus. Parfois ma grand-mère me faisait part de sa seconde préférence : « Il est pas mal, ce p'tit-là, Michel Rocard ! Il me plaît. Il cause bien, il ira loin ! » Vous l'avez compris, ma grand-mère avait deux critères de sélection : le physique et l'éloquence. Ici, j'étais plutôt d'accord. Rocard était

en sainteté à l'époque. Je me souviens même de lui avoir serré la main après une conférence qu'il avait tenue. « Ah ! Grand-mère Toutoune, m'écriai-je, bravo ! Avec l'âge, je constate que tu gagnes en clairvoyance. » C'est vrai que Rocard se décarcassait dans sa chapelle du PSU pour donner un sens politique à ces réclames brouillonnes qui montaient de notre beau pays effervescent.

« **Au rebouâr !** »

Les années passèrent. Giscard, moins flamboyant, tenait vaille que vaille la barre du vaisseau France ; puis fut balayé par une vague plus grosse que lui, qui s'appelait Mitterrand et que ma grand-mère n'aimait pas trop. Elle n'avait pas décelé derrière le grimace politique la finesse d'esprit. Et puis, s'il avait été beau, avant, il ne l'était plus guère... Avant cela, elle avait assisté comme nous tous ébahis à la sortie calculée de *not' Giscard* à la télévision. « *Au rebouâr !* » Séquence ratée et pathétique. Ce n'était pas un au revoir, mais un enterrement ! Une page de prospérité, de rêves et d'utopies se refermait.

Jean-François DONNY



Reproduction partielle de la couverture de *Les Années Giscard 1974-1981*, François Bourin Éditeur, Paris 2011.

Loupmont-New-York et retour...

(Suite de la page 1)

qui postule que la richesse est un bienfait pour tous, qu'un riche n'a qu'un seul objectif, le devenir plus encore. En quoi serait-il plus populiste ou dangereux que Kennedy, Reagan, Clinton ou Obama ? Au-delà des petites différences sociétales sur le genre, l'avortement, le multiculturalisme, le changement climatique, ils partagent tous le même héritage, ont tous le même background culturel et, n'en déplaise à tous les grincheux, quand je vois Donald Trumpète et son expression capillaire, je vois aussi Andy Warhol, les mêmes valeurs pop et plastique et le même esprit de commerce. Qu'on le veuille ou non, ce pays domine culturellement le monde et

certaines de ses entreprises sont des empires disposant d'une technologie de contrôle orwellien. A l'heure des *fake news*, de la post-vérité, je ne tomberai pas dans ce faux débat du méchant populiste face aux clairvoyants de la gauche libérale, mais j'invoquerai à nouveau Frank Zappa et son humour visionnaire qui qualifiait Ronald Reagan de « *President from Hell* ». Que dirait-il aujourd'hui de cette tragédie américaine, de tous ces assoiffés de fric, de merde et de sang ? Qu'il est temps d'agrandir tous les trous du cul car il est l'organe le plus cacapitaliste de notre pornocratie sauvage.

Ph. D

Les Échos de la Poule qui Trum'Pète

Un couronnement Caca de plus

Le 28 janvier 2017, nous avons élevé au rang de « Grand Chevalier Caca », le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy. Il le méritait. Cette cinquième intervention dans la ville aux égouts d'or sera la dernière et notre prochaine sortie sera parisienne. Nous espérons que ce projet génial et capital pourra se réaliser. Prévu pour septembre et pour les bobonobos herbivores de Paris.